

commentaires de dix savants réunis à *Pont-d'Ain*. Ces derniers décrivent les qualités de la princesse, et les comparent aux pierres précieuses qui en sont les emblèmes.

Ce poème, en style ampoulé de l'époque, est cependant intéressant à consulter, car il contient des détails très curieux sur la vie de Marguerite d'Autriche.

Lemaire nous dit : « La duchesse, en habillement de  
« noble veneresse, et ses damoiselles après elle, le cor  
« d'yvoire pendu en escharpe, montée sur un ardent  
« pallefroy, suyvait communément son très-cher seigneur  
« et époux, courant à force les cerfs ramez, par bois et par  
« landes, cuidant que par sa présence soigneuse elle le put  
« préserver de tout inconvéniement. »

C'est dans une de ces chasses qu'un accident pareil à celui qui coûta la vie à sa mère, Marguerite de Bourgogne, lui arriva.

Cet accident dont personne n'avait parlé et que j'ai retrouvé dans Lemaire, est trop intéressant pour ne pas le reproduire ici :

« Auprès de la ville de Quier, en Piémont, allant aux  
« champs avec le feu duc Philibert de Savoie, son mari,  
« par un malheur inénarrable le gros et puissant *habin*,  
« sur quoy elle était montée, irrité par un autre et ruant  
« et regibant impétueusement à l'encombre vira la dite  
« dame à terre, par grand meschef, marcha de l'un des  
« pieds sur son atour, et fit apparoir les tresses de ses  
« beaux cheveux dorés, et de l'autre pied bien ferré et  
« bien cramponné pour les glaces hivernales, qui lors  
« étaient lui rompit et froissa au plus près de la face, une  
« chaîne d'or grosse et espesse pendant à son col. —